



Note de lecture : "50 fiches pour comprendre la géopolitique" (D. Papin)

Bénédicte Tratnjek

► To cite this version:

Bénédicte Tratnjek. Note de lecture : "50 fiches pour comprendre la géopolitique" (D. Papin). 2011, http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=2275. halshs-00637212

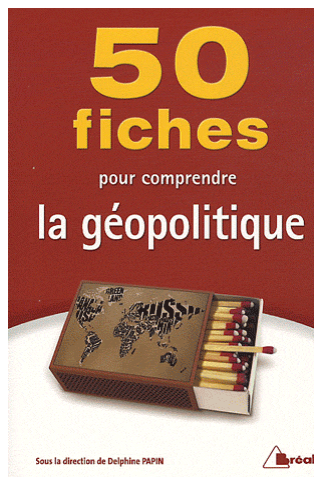
HAL Id: halshs-00637212

<https://shs.hal.science/halshs-00637212>

Submitted on 31 Oct 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Delphine Papin (dir.), 2010, 50 fiches pour comprendre la géopolitique, Bréal, Paris, 215 p.

Nombreux sont les ouvrages qui se proposent être des manuels de la géopolitique. Mais souvent le géographe « grince des dents » tant l'approche spatiale est absente d'une « géopolitique » qui s'apparente davantage à une science politique ou d'une « géopolitique » dans laquelle la géographie est assimilée à la cartographie, voire à une seule question de localisation. Ce n'est pas le cas dans l'ouvrage dirigé par Delphine Papin : ici, le terme « géopolitique » n'est pas pensé en faisant l'économie de l'approche géographique. Et l'efficacité de cet ouvrage tient à la fois de la concision et de la précision des fiches qui sont proposées (qui offrent ainsi un outil de culture générale) que de la rigueur intellectuelle et de la mise en avant des phénomènes spatiaux dans ces fiches (l'ouvrage proposant alors un véritable outil pour les étudiants, les enseignants et tous les passionnés qui aimeraient découvrir comment l'approche spatiale permet d'appréhender, de manière originale et complémentaire aux sciences politiques, les questions de conflictualités). Autre point fort de l'ouvrage : le travail d'équipe permet à chaque auteur d'aborder des lieux, des pays et des régions qu'il connaît parfaitement, et d'en proposer une synthèse très efficace. Le découpage de l'ouvrage, enfin, est pensé pour que le lecteur puisse choisir entre deux types de lecture : une lecture linéaire qui permet une progression multiscalaire dans les différents enjeux conflictuels ; et une lecture « choisie » où le lecteur « pioche » les fiches qui répondent à ces attentes. Autant d'atouts qui font de cet ouvrage un manuel incontournable pour aborder la géopolitique et la géographie des conflits.

La première partie, « Méthodologie et géopolitique », revient sur la place de la géopolitique et de ses outils dans les réflexions sur les rivalités de pouvoir et sur les conflictualités. L'ouvrage ne dresse pas une histoire de la géopolitique (présente dans de très nombreux ouvrages), mais propose un regard très actuel sur cette discipline. Béatrice Giblin présente, ainsi, « La géopolitique aujourd'hui », dans une fiche qui permet de comprendre que l'ouvrage s'inscrit dans la lignée de l'école de géopolitique d'Yves Lacoste [1] et de ses successeurs : *« ce qui caractérise les situations géopolitiques, c'est le fait que des territoires, petits ou grands, sont l'objet de rivalités de pouvoirs ou d'influences : rivalités entre des politiques de toutes sortes – et pas seulement entre des Etats ou avec des peuples qui n'ont pas encore leur propre Etat, mais aussi entre des mouvements politiques ou des groupes armés plus ou moins clandestins, toutes ces rivalités ayant pour buts le contrôle, la conquête ou la défense des territoires »* (p. 10). La fiche propose un regard sur la manière dont la géopolitique s'empare de concepts-clés de la géographie pour appréhender les conflictualités : territoires, ensembles spatiaux et réseaux sont ainsi présentés au prisme des conflits armés, des jeux d'acteurs et des conflits de représentations. La seconde fiche, également rédigée par Béatrice Giblin, propose un approfondissement sur la question de la nation comme « *concept fondamental en géopolitique* ». D'autres notions-clés sont ici prises en compte : par les nationalismes, les régionalismes, les « nationalismes régionaux », les étrangers, ou encore l'Etat, les auteurs interrogent ainsi l'identité et la construction de l'altérité dans son rapport au territoire. Enfin, Delphine Papin propose une fiche qui est particulièrement opératoire pour rappeler que la carte n'est en rien une donnée « brute » ou neutre, mais bien une représentation de la réalité telle qu'elle est perçue, vendue ou mise en scène par des acteurs aux intentionnalités diverses. La carte peut tout à la fois être « *un outil d'action ou de*

manipulation » (p. 18). La fiche montre également la prégnance des enjeux toponymiques dans la construction identitaire et dans les rivalités entre des acteurs politiques.

La seconde partie appréhende le concept de « puissance » : s'il paraît, de prime abord, assez simple à appréhender, ce concept n'en demande pas moins de nécessaires éclairages. Après une fiche où Jean-Sylvestre Mongrenier présente un « état du monde », autour d'un questionnement sur la multipolarité de l'ordre mondial, les différents auteurs proposent de présenter les différents Etats ou organisations régionales qui se construisent comme des puissances (réelles ou en devenir, mondiales ou régionales). Jean-Sylvestre Mongrenier montre ainsi que la multipolarité est un discours, qui « *a une portée descriptive et explicative limitée* » (p. 25) fondé sur « *une représentation d'abord géoéconomique à finalité anti-hégémonique* » (p. 24), et que la réalité géopolitique est davantage celle d'un « *monde polycentrique et déséquilibré* » (p. 25). Cette fiche propose donc aux lecteurs de dépasser les représentations souvent médiatisées de la mondialisation au prisme d'une approche géopolitique, et propose une très bonne introduction et une problématisation pour l'ensemble de la partie. Frédéric Douzet y répond dans une fiche sur « l'hégémonie américaine » : puissance militaire inégalée, *soft power* et diplomatie qui mettent en avant une « *capacité à convaincre plutôt que contraindre* » (p. 29), puissance économique, réussites du secteur de la recherche et du développement, sont autant d'atouts que les Etats-Unis maîtrisent pour bénéficier d'une « *mondialisation au service de l'Amérique* » (p. 29). Jean-Sylvestre Mongrenier questionne l'Occident comme « *communauté de civilisation [qui] rassemble l'Europe et l'Amérique du Nord mais aussi l'Australie et la Nouvelle-Zélande* » en voie de marginalisation. Le jeu des échelles entre ces deux fiches permet de comprendre l'entremêlement des rivalités de pouvoir. Les autres fiches présentent par la suite des puissances en déclin (l'Europe par Jean-Sylvestre Mongrenier) ou émergentes : la distinction n'est pas toujours aussi évidente qu'elle n'y paraît de prime abord. Ainsi, Michel Guénec interroge la Russie : puissance en déclin ou puissance émergente ? Il présente également la puissance militaire de l'Inde et de la Chine, fiche à laquelle répondent Frank Tétart -sur la Chine- et Jean-Luc Racine -sur l'Inde- dans des synthèses qui montrent que ces pays possèdent, par-delà le seul aspect militaire, des éléments qui les ont propulsés au-delà du « club » des puissances émergentes, tout en gardant cette image. Enfin Frank Tétart et Alain Gascon questionnent respectivement les autres pays du groupe des BRICS : le Brésil, et le « nouveau venu » dans ce groupe, l'Afrique du Sud. La puissance, qui est l'un des concepts-clés de l'analyse géopolitique, est ici présentée au regard de son inscription dans les territoires : il ne s'agit pas seulement, pour les différents auteurs, de proposer des « bilans » des éléments de puissance pour chacun des pays ou des aires considérés, mais bien de présenter une réflexion multiscalaire.

La troisième partie propose 12 fiches abordant les « Identités, frontières et migration ». On apprécie tout particulièrement que cette partie mêle synthèses thématiques et synthèses régionalistes. Partant de la question des frontières, entre effacement de certaines frontières juridiques internationales et « tentation de la frontière » [2], question croisée avec la problématique migratoire (notamment au prisme du fantasme d'une migration massive depuis les Suds qui deviendrait menaçante pour les Nords), cette partie confronte réalités, discours et représentations. Elle s'ancre parfaitement dans la démarche géopolitique d'Yves Lacoste qui proposait de (re)construire la géopolitique comme l'étude des rivalités de pouvoir sur et pour un territoire prenant en compte les représentations. Deux premières fiches questionnent la multiplication des frontières dans le contexte de la mondialisation, entre effacement et matérialisation, entre ouverture et fermeture : dans « Frontière, frontières », Frédéric Encel interroge la nature et les évolutions de la frontière interétatique, tandis que Delphine Papin

s'attarde sur la question des « Nouveaux murs entre les hommes ». A ces deux fiches faisant le point sur les conséquences spatiales de la séparation de territoires, répondent deux études de cas : Frank Tétart analyse « Les frontières de l'Arctique » [3] et Alain Gascon revient sur « La mauvaise réputation des frontières africaines ». Ces deux études de cas rappellent combien la frontière est un construit social et politique, et que les représentations de frontières « légitimes » sont elles-mêmes liées aux rivalités des acteurs et à leur jeu dans la construction identitaire. Les fiches suivantes font le lien entre frontières et migrations : Béatrice Giblin propose ainsi de revenir sur les liens entre « Minorité, démocratie et frontières », fiche qui revient sur un concept-clé de l'analyse géopolitique : qu'est-ce qu'une minorité ? C'est bien le découpage de l'espace en territoires (politiques et/ou identitaires) qui produit une différenciation entre majorité et minorité : cependant l'analyse multiscalaire (trop souvent oubliée dans une « géopolitique » médiatique qui perd parfois de son sens en n'étant plus géopolitique) montre que la seule échelle étatique ne peut permettre de comprendre les rivalités territoriales autour de la question minoritaire. « *La situation devient encore plus compliquée sur le plan géopolitique quand ces minorités se trouvent être majoritaires dans une ville, un département ou une région* » (p. 83). S'en suivent des études de cas qui rappellent cette nécessité de croiser les échelles : Christelle Chichignoud s'intéresse aux enjeux actuels de l'enfermement de l'Union européenne face à une « menace » migratoire dans la fiche intitulée « Face aux migrations, une Union européenne “forteresse” ? » ; Béatrice Giblin revient sur « La question post-coloniale en Europe » pour questionner les enjeux des migrations depuis les anciennes colonies, entre rivalités politiques et identitaires. Frédéric Douzet poursuit cet effort de remise en cause de certains clichés sur la question migratoire en discutant de « La “menace” hispanique ? » au prisme du territoire étatsunien ; enfin, Barbara Loyer clôt ces études de cas par une analyse des « frontières du Pays basque », questionnant l'idée de « frontières naturelles » au prisme des discours politiques et des revendications identitaires qui construisent une idée d'un territoire « légitime ». Les deux fiches suivantes procèdent d'un changement d'échelle et d'un retour à la conceptualisation : Béatrice Giblin propose une synthèse sur « Les migrations, une nécessité, une chance, un risque » et Philippe Subra rappelle que derrière le fantasme d'une menace d'« invasion » migratoire Sud-Nord, les flux sont principalement le fait de « Migrations Sud-Sud » [4]. La dernière fiche de cette partie, proposée par Frédéric Douzet, questionne des frontières immatérielles et la notion de réseau au prisme de l'analyse de la « Géopolitique du cyberspace ». L'ensemble de cette partie trouve donc sa cohérence en interrogeant différentes formes de frontières, dont les enjeux multiscalaires révèlent des enjeux géopolitiques contemporains et futurs.

La quatrième partie, elle aussi composée de 12 fiches, propose une géopolitique des conflits, à partir d'études de cas. Ces « Crises et menaces » sont appréhendées soit par des contextes locaux (6 fiches), soit par des axes thématiques (6 fiches), ce qui permet aux auteurs de croiser les échelles et de revenir sur des idées reçues de l'analyse géopolitique telle qu'elle est formulée dans les médias, parfois par simplisme, parfois par abus de langage. Les 6 premières fiches de cette partie reviennent ainsi sur des conflits dont les toponymes font désormais partie de l'imaginaire spatial collectif, sans pour autant que leurs enjeux soient réellement connus et identifiés. Frédéric Encel analyse les conflits israélo-palestiniens, Jean-Sylvestre Mongrenier le cas de l'Iran, Jean-Luc Racine les enjeux de l'Afghanistan et du Pakistan ainsi que ceux du Baloutchistan, Alain Gascon la Corne de l'Afrique, et enfin Michel Guénec propose une fiche sur la Géorgie. Si ces conflits reviennent régulièrement sur le devant de la scène médiatique, ces fiches permettent d'en éclairer les principaux enjeux, et se proposent comme des introductions nécessaires aux questions de la géopolitique des conflits. Les 6 autres fiches de cette partie questionnent différents enjeux de conflictualités, autour de la

question de la piraterie en Afrique (Alain Gascon) et des questions identitaires, tout particulièrement par le prisme de la différenciation religieuse : Frédéric Encel montre, dans une fiche très courte, les liens entre fanatisme et génocide, au prisme de la recherche d'un territoire « pur » [5] ; Frank Tétart discute la (non-)pertinence des théories liées au « choc des civilisations » (notamment celles construites sur des critères de différenciation religieuse comme « nécessairement » conflictuelle) ; Frédérick Douzet analyse les mouvements évangélistes dans le monde ; Frédéric Encel revient sur les différentes acceptions des termes terrorisme et islamisme qui recouvrent à la fois idées reçues et amalgames trompeurs ; et Frank Tétart propose une « Géopolitique du chiisme ». C'est donc l'argument religieux, dans ses discours, ses représentations, ses clichés qui est principalement discuté dans cette partie sur les « Conflits et menaces ». Il ne s'agit pas pour les auteurs d'en faire le seul critère de conflictualité, mais de bien montrer le poids des représentations qui rappelle la définition de la démarche géopolitique proposée par Yves Lacoste : les représentations produisent des imaginaires spatiaux, des idées de menaces, des discours politiques, qui eux-mêmes vont se traduire spatialement par les actions des acteurs politiques qui répondent à ces menaces, réelles, fantasmées, ou anticipées.

La cinquième partie poursuit en réalité la fin de la quatrième partie, en discutant d'autres types d'enjeux conflictuels : les ressources. Les conflits discutés dans cette partie sont tout à la fois des conflits armés, des conflits diplomatiques, des conflits environnementaux, des conflits d'usage... Les 6 fiches de cette partie proposent d'analyser différents types de ressources : énergétiques (pétrole, hydrocarbures, charbon), alimentaires et environnementales. Ces analyses se font à deux échelles : l'échelle mondiale autour du pétrole (Frank Tétart), du charbon (Philippe Subra), de la crise alimentaire et des enjeux du développement agricole (Delphine Papin) ou encore du réchauffement climatique (Christelle Chichignoud) d'une part, et l'échelle régionale avec les fiches sur les ressources en Afrique (Alain Gascon) et sur la politique russe concernant les hydrocarbures (Michel Guénec). Cette partie se révèle donc très « classique » dans sa démarche (on regrette quelque peu l'absence d'une ou deux fiches à l'échelle locale, qui permettrait de « casser » des stéréotypes sur un clivage Nord/Sud en matière de ressources, et montrerait les injustices spatiales à l'échelle locale entre centre/périphéries, ville/campagnes, riches/pauvres...). Néanmoins, cet aspect « classique » offre une partie efficace pour tous ceux qui appréhenderaient pour la première fois les questions d'ordre géopolitique, et donne à voir une démarche importante de cette approche, à savoir la question du territoire comme enjeu de rivalités de pouvoir. C'est la question du partage de l'espace, qui produit une inégalité dans l'accès aux ressources, qui est au cœur des 6 fiches de cette partie.

La dernière partie, « Villes et géopolitique », aborde une autre échelle de la géopolitique : la question locale. Que ce soit dans des villes en conflit (Belfast ou Jérusalem) ou des villes « ordinaires » (Londres, Bruxelles, l'agglomération parisienne, Los Angeles, les villes sud-africaines), les conflictualités politiques sont appréhendées par le jeu des acteurs au prisme des conflits d'usage, des problèmes de violences urbaines, des revendications linguistiques, des disputes identitaires, des enjeux électoraux ou encore de la matérialisation de frontières mentales. On apprécie tout particulièrement cette partie qui permet aux auteurs de montrer que l'analyse géopolitique ne se fait seulement à l'échelle des Etats ou du partage de l'espace mondial, mais qu'elle se doit d'être multiscalaire. Prendre le parti d'aborder des villes « ordinaires » permet aussi de montrer que l'approche géopolitique ne peut être limitée aux conflits armés ou aux tensions diplomatiques les plus exacerbées. Frédéric Encel propose ainsi une géohistoire de Jérusalem au prisme des conceptions de cette ville par les trois religions monothéistes ; Frédérick Douzet analyse les enjeux électoraux et les rivalités de

pouvoir entre les communautés de Los Angeles [6] ; Christelle Chichignoud revient sur les héritages de l'apartheid dans les transformations des villes sud-africaines et dans le passage d'une ségrégation raciale à une ségrégation sociale [7] ; Delphine Papin revient sur la présence des populations musulmanes à Londres ; Mark Bailoni synthétise les conséquences géopolitiques de la division de la ville de Belfast par les *peacelines* ; Béatrice Giblin montre une Bruxelles « *cinq fois capitale : capitale de l'Union européenne, capitale de la Belgique, capitale de la Région Flandre, capitale de la région bruxelloise et, enfin, capitale de la communauté francophone Wallonie-Bruxelles !* » (p. 210) ; et enfin Philippe Subra donne à voir les enjeux géopolitiques du « Grand Paris ». Cette partie est particulièrement originale dans la démarche de manuels de fiches-synthèses qui oublient trop souvent l'importance du jeu d'échelles, l'échelle étatique ne permettant pas d'appréhender toute la complexité et l'intérêt de cette démarche, comme le rappelle Béatrice Giblin en début d'ouvrage.

On regrettera peut-être que le « rythme » de la collection impose un manque d'introduction à chacune des parties (comment penser la puissance, les identités, les crises, les ressources et l'échelle urbaine au prisme de l'analyse géopolitique ?). Ces 50 fiches donnent envie au lecteur d'en avoir plus, tant elles soulèvent d'autres questions : le concept de territoire (mobilisé mais non précisé dans une fiche-synthèse), le concept d'ethnie (qui aurait pu au même titre que le critère de différenciation religieuse être mis en exergue), le retour du bois comme ressource énergétique (en contraste avec les enjeux de la ressource pétrolière ou des hydrocarbures mieux connus), ou encore la question des réseaux (questionnée néanmoins par l'analyse des conflits dans le cyberspace) sont des exemples d'enjeux géopolitiques qui auraient pu permettre d'intégrer dans ce manuel des questions moins « classiques » de l'analyse géopolitique. Ce petit « bémol » n'empêchera pas le très grand intérêt porté à ce manuel, riche en cartes et doté de fiches-synthèses très efficaces, qui réjouiront les étudiants qui cherchent à découvrir la géopolitique ou la géographie des conflits. Elles peuvent également être utiles aux enseignants qui y trouveront non seulement une actualisation des enjeux géopolitiques, des études de cas multiscalaires efficaces, et des fiches leur permettant de faire le point sur la manière de penser par l'approche géopolitique. Les 26 cartes sont efficaces et appuient la démarche des auteurs qui vise à offrir un manuel permettant une première approche de l'approche géopolitique, de ses résultats et de ses grilles d'analyse. Au final, il s'agit d'un manuel utile à tous ceux qui voudraient faire le point sur les enjeux géopolitiques actuels, et constitue une bonne introduction à la démarche géopolitique.

Bénédicte Tratnjek.

[1] Voir, notamment, « [La géopolitique et le géographe \(Yves Lacoste\)](#) », *Des livres*, compte-rendu de lecture de Bénédicte Tratnjek, 20 janvier 2011.

[2] On fait ici allusion à la formule médiatique « La tentation des murs » qui désigne la matérialisation de frontières ou portions de frontières entre deux Etats (Etats-Unis/Mexique, Corées, enclaves de Ceuta et Mellila...) ou à l'intérieur des villes (Nicosie, Bagdad, Belfast...).

Voir notamment sur le site des *Cafés géographiques* :

- « [Des murs entre les hommes \(Alexandra Novosseloff et Franck Neisse\)](#) », *Des livres*, compte-rendu de lecture par Jean-Philippe Raud-Dugal, 6 janvier 2008.
- « [Des murs... au Mur \(G. Banu\)](#) », *Des livres*, compte-rendu de lecture par Manouk Borzakian, 25 mai 2010.

- Pierre Gentelle, « [Le Mur, marque essentielle de l'Homme sur la Terre](#) », *Lettres de Cassandre*, n°88, 20 janvier 2009.
- Gilles Fumey, « [A bas les murs !](#) », *Brèves de comptoir*, 4 février 2008.
- « [Frontières, marquages et disputes \(D. Bigo, R. Bocco et J.-L. Piermay\)](#) », *Des livres*, compte-rendu de lecture par Bénédicte Tratnjek, 24 novembre 2009.

[3] A propos de l'Arctique, on se reportera notamment sur le site des *Cafés géographiques* à :

- Eric Cannobio, « [Les mondes arctiques en ébullition](#) », *Des cafés*, compte-rendu par Michaël Bruckert, 31 mai 2011.
- Frédéric Lasserre, « [La souveraineté canadienne sur l'Arctique](#) », *Des cafés*, compte-rendu par Olivier Milhaud, 30 septembre 2006.

[4] A ce propos, voir notamment sur le site des *Cafés géographiques* : « [L'asile au Sud \(L. Cambrézy, S. Laacher, V. Lassailly-Jacob et L. Legoux\)](#) », *Des livres*, compte-rendu de lecture de Bénédicte Tratnjek, 27 juin 2010.

[5] Pour une approche plus complète des liens entre géographie de la terreur, identité et peuplement, voir notamment « [Le nettoyage ethnique. Terreur et peuplement \(Stéphane Rosière\)](#) », *Des livres*, compte-rendu par Julien Vandeburie, 24 janvier 2007.

[6] Voir, à propos de la géopolitique urbaine aux Etats-Unis, « [La couleur du pouvoir. Géopolitique de l'immigration et de la ségrégation à Oakland, Californie \(Frédéric Douzet\)](#) », *Des livres*, compte-rendu de lecture par Jean-Philippe Raud-Dugal, 12 octobre 2007.

[7] Voir, sur le site des *Cafés géographiques* : Philippe Gervais-Lambony, Claire Bénit, Philippe Guillaume et Myriam Houssay-Holzschuch, « [Les villes après l'apartheid en Afrique du Sud](#) », *Des cafés*, compte-rendu par Olivier Milhaud et Cécile Alary, 22 février 2000.